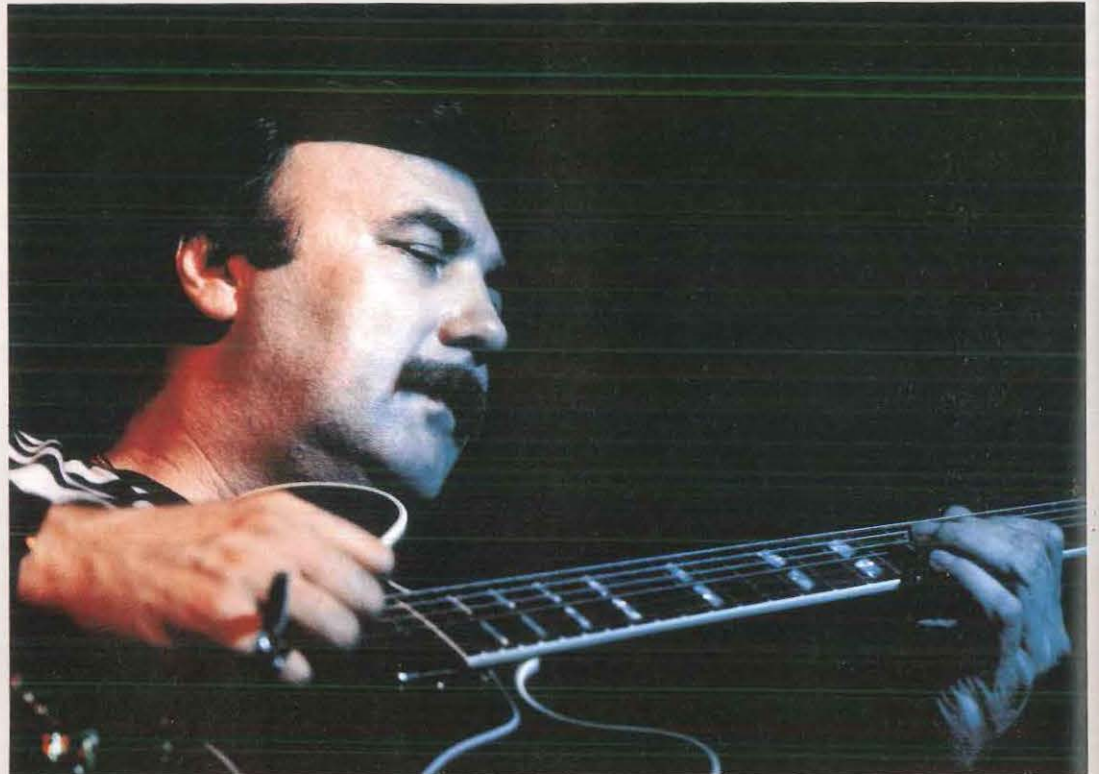


# REINHARDT... BABIK

■ Reinhardt... La célébrité résonne dans ce nom. Django, bien sûr, un des plus grands musiciens du jazz et son plus grand guitariste.

Et maintenant Babik, son fils, qui, sans renier ses racines, est fermement engagé dans son propre chemin de musique. Sans tricherie et sans concessions, fussent-elles à un passé accepté.



ENTRE  
ET  
LIBERTÉ  
RACINES



**— Babik, ce n'est pas facile sans doute d'être le fils de celui que chacun s'accorde à considérer comme un des plus grands musiciens du siècle ?**

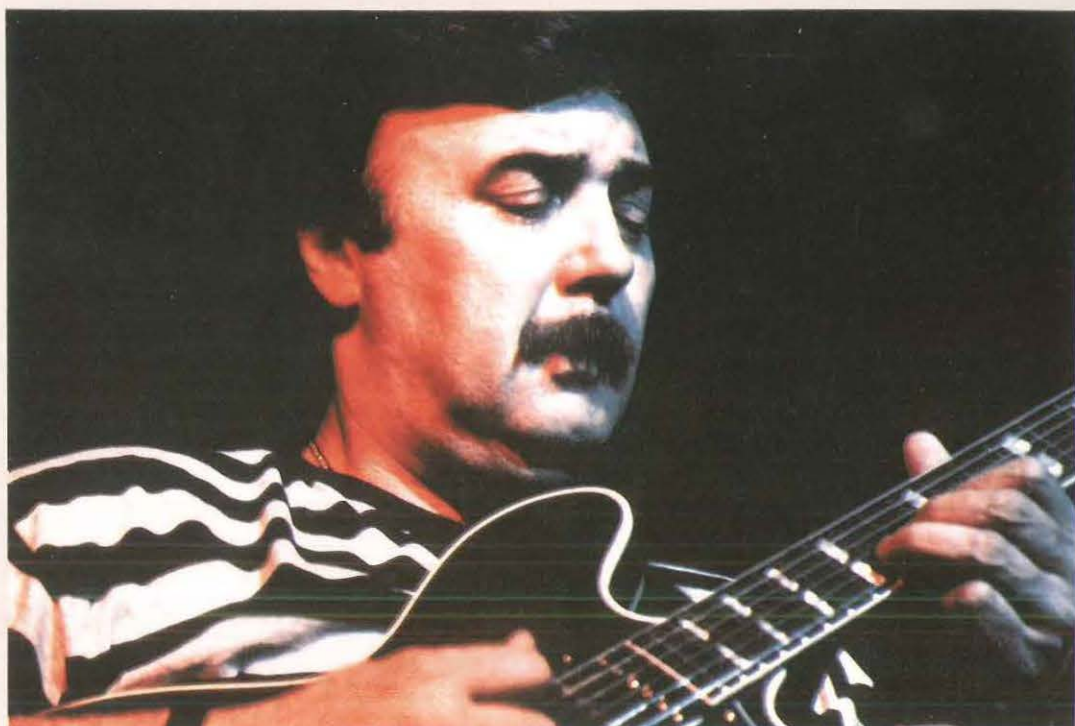
Et comment ! J'ai eu beaucoup de mal à m'en remettre. J'ai mis 25 ans. Depuis trois-quatre ans, j'ai trouvé mon style, affirmé ma personnalité, trouvé un public. Les organisateurs de galas voulaient que je me rapproche du style de Django Reinhardt. Je préfère lui rendre hommage par ma propre volonté.

**— Quelle a été votre carrière et que préparez-vous actuellement ?**

J'ai appris à jouer vers l'âge de quatorze ans. Mon père me destinait à jouer du piano. Il disait que ce serait difficile pour moi si je jouais le même instrument que lui. J'ai appris seul puis je me suis perfectionné avec d'autres. Je suis professionnel depuis l'âge de dix-huit ans. Mais je n'ai jamais fait de solfège : de ce côté-là, je suis resté très Manouche.

J'ai fait deux disques en 1967 sur lesquels je jouais deux morceaux de mon père et deux morceaux à moi. On m'a ensuite imposé de faire des adaptations de Bechet, puis un hommage à mon père où je ne jouais que des compositions à lui, avec un autre ensemble identique (un violoniste, etc.). Puis, j'ai fait un autre disque avec des musiciens brésiliens : « Brésil-Jazz-Rock ». Un disque en trio avec Christian Escoudé et Boulou Ferré. Un disque « All love ». Et un disque en *live*.

Je prépare un disque pour l'automne (Disques Mélodies), après les festivals d'été. J'ai également fait deux musiques de films : *Le prix du silence*, et d'Alex Métayer, *Mohamed Bertrand-Duval*. Je joue actuellement en quintette (percussion, batterie, clavier, synthé, basse et guitare). Et ce ne sont pas des musiciens de la famille.



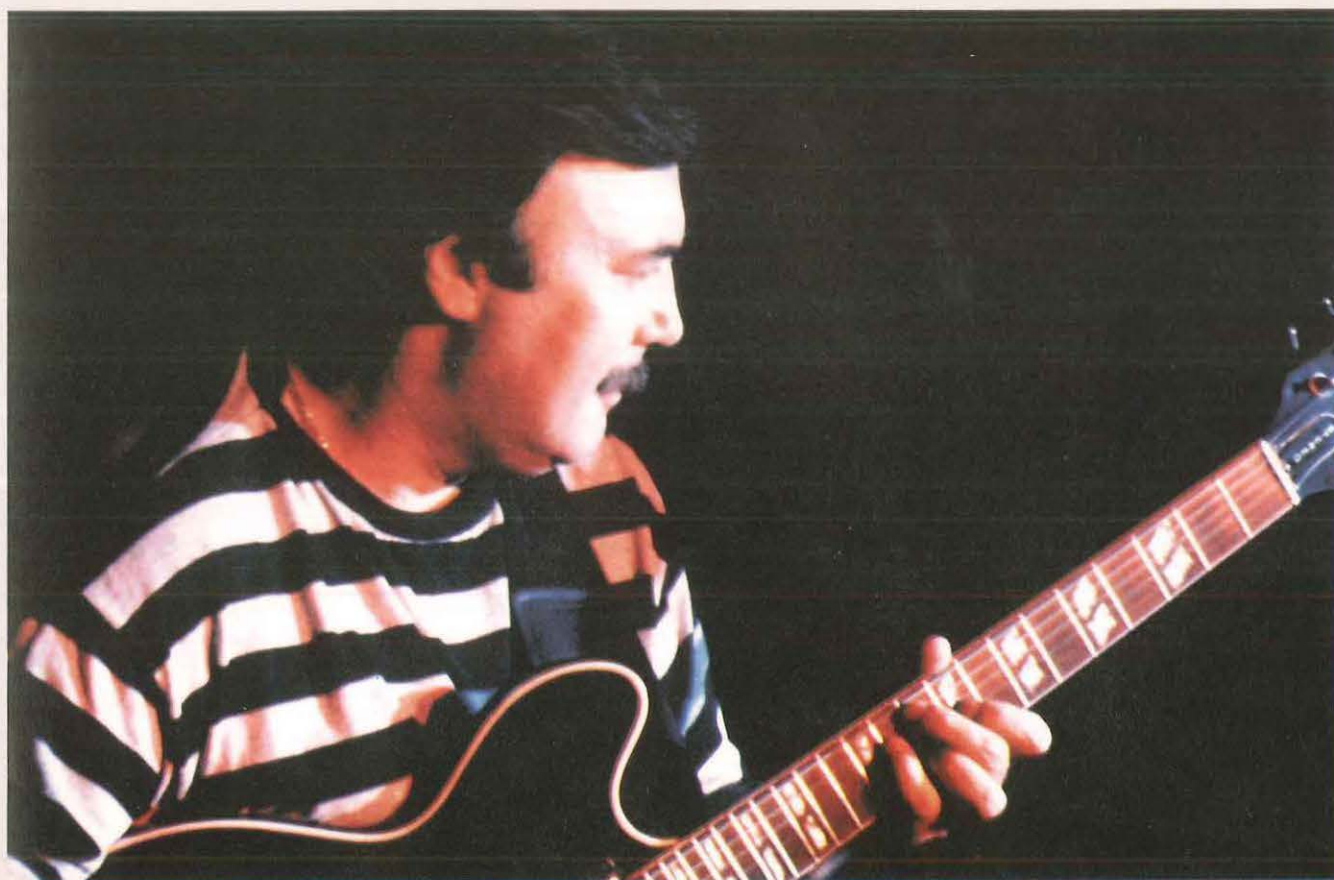
**- Peut-on dire que le « Jazz Manouche » existe encore ?**

Il continue à vivre, évolue avec l'époque. Les musiciens passent à autre chose tout en gardant leurs racines : cœur, esprit, âme gitane. Tous les musiciens jouent maintenant un jazz plus moderne, voire du jazz-rock, comme je le fais. C'est une question de pulsion : une musique qu'on ressent, avec un accompagnement, des harmonies plus riches, des arrangements plus sophistiqués. C'est un choix. Aujourd'hui, c'est cela, demain ce sera autre chose. Je fusionne jazz de mes origines, rock et musique brésilienne. Je suis un Manouche qui joue une musique pas forcément manouche.

C'est la musique de mon père qui est devenue traditionnelle. La musique manouche, ce sont mes racines, mais ce n'est plus ce que je fais. Je veux être le moins influençable possible, mais le sang parle quelque part.

Je ne suis pas un perroquet et je ne veux copier ni mon père, ni moi-même.

■ **Propos recueillis par** *Éric Debarbieux*  
et *Arlette Laurent-Fahier*





### Django Reinhardt vu par son fils

Django est pour beaucoup dans l'évolution de la musique. C'est un des précurseurs de la musique de jazz. C'est « LE » précurseur de la musique de jazz à la guitare. Une personnalité inégalée à ce jour comme instrumentiste. Sans lui, il n'y aurait pas beaucoup de guitaristes actuels. Cette dextérité, ce son, ce mélange harmonique, ces grandes phrases mêlées de lyrisme alimentent la musique actuelle : c'est toujours une source de découvertes. Ce n'est pas pour rien que ma mère a donné sa guitare au Musée de la musique : elle est placée entre le violon de Paganini et le piano de Chopin. La technique d'un côté et le romantisme de l'autre : il a trouvé sa place au milieu.

■ Babik Reinhardt

